

Ce sentiment ne comporte pas à la rigueur une poésie large et élevée, mais toujours ou tendre ou pittoresque, émue ou gracieuse. Il n'est point de grande composition entre toutes celles de *Chez nous*. Mille et un sujets y sont touchés au hasard de la pensée et des circonstances, et ne renferment, par suite, guère d'unité. L'inspiration n'y est ni forte ni soutenue ; mais souvent heureuse et facile. Comme le dit très justement M. de Pontmartin, il s'agit ici d'un musicien dont la main égère parcourt un clavier quasi infini en étendue et en variété. Cependant la gravité, et aussi le sourire avec lequel vous aborde le ménestrel au début de ses variations, l'expression de douce tristesse qui voile sa physionomie en terminant, avec un éclat de gaieté plus bruyante et plus vive entre l'ouverture et la finale laissent assez bien subsister le thème général et les trois motifs principaux qui le composent.

Une chose que je dois d'autant moins omettre de mentionner qu'elle se rencontre plus rarement dans la poésie française moderne, c'est la sincérité religieuse et l'honnêteté de l'inspiration, dont ne se départit jamais l'auteur des chants nivernais. Oui, nous en sommes là qu'un poète chrétien d'idée et d'expression est une merveille, et qu'il faut compter la plus vulgaire décence parmi les rares mérites poétiques. Grâce à Dieu, on ne rougit point en lisant les vers de M. Millien, et, à cet égard, je le place, *même comme poète*, à cent piques au-dessus de ce grand nombre de parisiens, ses contemporains et ses émules. Quand je songe à la poésie dans sa véritable acception, je me reporte tout d'abord à ce qu'il y a de plus pur, de plus noble, de plus élevé. Celui que les ruisseaux attirent n'est pas digne de figurer parmi les chantres de l'humanité et de la création. Honte soit aux âmes basses des prétendus poètes, qui, dénués de sens moral et religieux, ne croient pas pouvoir aligner un sonnet sans y mettre quelque malpropreté, ou quelque sottise !

(A suivre)

ABNER.

Une noble réponse.

M. l'abbé Noret, curé de St-Malo, Manitoba, a donné à une lettre de M. le ministre des Travaux publics une vaillante et digne réponse que plusieurs journaux ont reproduite. Sans vouloir donner à notre démarche la portée d'une intervention nous aimons signaler cette lettre qui justifie si bien l'attitude du clergé en présence du malheureux compromis de Manitoba, et nous adressons à M. l'abbé Noret nos sincères félicitations sur la fermeté et le courage dont il a fait preuve. C'est bien là le ton qui convient quand on est attaqué, un peu méprisé, et que l'on combat pour le droit, l'Église et la noble cause de l'enseignement catholique.

Nouveau journal

Nous saluons avec bonheur le *Courrier de North Adams* qui semble animé des plus nobles sentiments envers la religion catholique et la nationalité canadienne-française. Nous félicitons le confrère de son beau programme et lui souhaitons succès et longue vie.

Une religieuse décédée

Hier, le 22 du courant, toute la communauté du Séminaire a assisté, à l'Hôtel-Dieu, au service de Sr St-Pierre, née Marie-Valée Pa-

radis, sœur de l'un de nos confrères élève de Seconde.

Rien d'édifiant comme ce que l'on raconte de cette jeune religieuse qui quitta le monde par pur amour du sacrifice, au moment où on lui offrait un avenir avantageux.

Elle avait une âme grande et noble et elle a marché vite dans les voies du Ciel. Après deux courtes années de profession religieuse, elle s'est envolée là-haut, portée sur les ailes de la plus pure vertu et du plus ardent désir de voir Dieu.

Le sacrifice qu'elle fit et qui parut si étrange à sa famille a reçu dès cette vie une double récompense : un bonheur indicible dans la vie religieuse et la joie dans les souffrances et dans la mort.

Nous offrons nos condoléances à notre jeune confrère dans la perte qui l'afflige et à toute sa famille.

La messe a été célébrée par M. l'abbé E. Potvin du Séminaire, et l'absoute donnée par M. l'abbé F.-X. Belley, V.G.

Les chants funèbres, où alternaient les voix des religieuses et les voix des élèves du Séminaire, produisaient une émotion facile à voir sur tous les visages.

R.I.P.

Retraite de vocation

Nos confrères de Philosophie senior et de Rhétorique ont terminé dimanche matin, le 17 du courant, leur retraite de vocation.

Leurs fronts chargés pendant deux jours de soucis et de méditations d'un sérieux inaccoutumé se sont tout à coup illuminés à la fin de la retraite, preuve que leur détermination est prise et qu'ils sont confiants dans l'avenir.

Cette retraite a été prêchée par M. l'abbé L. DeLamarre.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Romulus y creusa une caverne pour sa demeure ; sur la même colline, les rois, ses successeurs, eurent leur résidence ; sous la République, les familles les plus considérables et les personnages célèbres s'y établirent. C'est là que naquit Auguste ; devenu empereur, il y bâtit un palais qu'il laissa à l'État pour l'usage des Césars. Ceux-ci luttèrent de luxe et d'extravagance pour l'agrandir et l'embellir. Caligula, sous le prétexte d'aller plus facilement causer avec Jupiter Capitolin, fit jeter sur le Forum un pont qui reliait le Palatin au Capitole. Mais le comble de la folie fut la Maison d'Or de Néron. D'un luxe inouï et de dimensions colossales, elle couvrait les monts Palatin, Cœlius et Esquilin, et les vallées qui les séparent ; ses dépendances s'étendaient jusqu'à Sainte-Marie Majeure. Un auteur contemporain nous dit qu'elle menaçait d'envahir toute la ville. On se fait difficilement une idée de la richesse des salles des festins. Des plafonds d'ivoire pleuvaient des fleurs, des tuyaux d'ivoire répandaient

Nous omettons des notes sur Sainte-Croix de Jérusalem et Saint-Jean de Latran. Nous en avons aussi en portefeuille, sur le collège canadien et sur quelques autres sujets. Le tout paraîtra bientôt dans la deuxième partie des *Impressions de voyage*.

les parfums, tandis que les voûtes changeaient de décor pour varier le spectacle. Au dehors, des portiques à triple rang de colonnes s'allongeaient sur des parcours d'un mille. Mirage des eaux, obscurité mystérieuse des bois touffus, solitude des vastes plaines, gaieté des prairies verdoyantes et des vignes champêtres, tout se réunissait pour charmer les regards et captiver les sens. Dominant tout de sa superbe, la statue de Néron s'élevait d'or et d'argent à cent-vingt pieds dans les airs. En la contemplant et tout ce qui l'entourait, Néron se crut quelque chose ; il se prit pour un habitant de l'Olympe ; il eut cependant la modestie de dire : "enfin, je suis logé comme un homme."

Voilà où peut conduire la scettise humaine, quand rien n'y fait contre poids. En ces temps de civilisation païenne plus de la moitié du genre humain respirait pour satisfaire les caprices d'un petit nombre d'hommes dont l'orgueil devenait un fardeau. C'est ce luxe effréné, cette orgie de jouissances qui ont tué la Rome des empereurs.

Les fouilles qu'on poursuit encore sur le Palatin nous révèlent les richesses incomparables du peuple-roi, sa puissance et son génie, mais elles proclament aussi bien haut le néant des choses humaines.

Pour nous chrétiens, en visitant les ruines des palais des Césars, nous nous rappelons avec bonheur et orgueil que la religion du Christ pénétra sous ces lambris dorés, et qu'au milieu de cette cour corrompue où figuraient une Messaline, une Agrippine, la honte de leur sexe, vivaient des chrétiens aux mœurs pures, à la foi vive, à qui saint Paul envoyait ses saluts.

Sur le mont Palatin s'élève l'église de Saint-Bonaventure habitée depuis des siècles par les Franciscains de la stricte Observance ou les Alcantarins. Elle possède un trésor bien précieux, le corps de saint Léonard de Port-Maurice, si parfaitement conservé qu'on le croirait vivant.

LE PINCIO

DIMANCHE DES RAMEAUX, 10 AVRIL.—Cet après-midi je me suis rendu au Pincio en compagnie de mon confrère, M. l'abbé Nadeau. Le Pincio était autrefois un jardin ou plutôt une vigne ; Napoléon, pendant son occupation de Rome, en commença la transformation ; après la chute de l'usurpateur, Pie VII en termina les embellissements.

(A suivre) LAURENTIDES